

CET-LT F. Buisson (Elbeuf)

Une vanne d'acide cède.

Grève, première victoire pour la sécurité

Juste avant les vacances de la Toussaint, accident dans l'atelier de chimie de la section CAIC (conducteurs d'appareils de l'industrie chimique) une vanne cède et un jet d'acide sous pression s'en échappe. Si une vanne cède pourquoi pas toutes les autres; les élèves décident immédiatement la grève et appellent à une grève de tout l'établissement (CET et Lycée) pour obtenir des réparations rapides. La grève du 3 Novembre: à la rentrée de la Toussaint c'est pratiquement tous les 1500 élèves qui sont en grève: le matin assemblée générale et commissions, manifestation en ville l'après midi. Les revendications des élèves sont soutenues par l'institut syndical (CGT, CFDT, PEN). Dès le lendemain des crédits sont débloqués et des réparations diverses peuvent commencer. Des enseignements: c'est la première lutte depuis très longtemps dans ce CET et beaucoup se sont aperçus là que la lutte peut aider à la solution de certains problèmes. Mais une fois la grève passée tous les autres problèmes restent: sécurité dans les ateliers de mécanique, exploitation de la section CAP employées de collectivité qui servent au réfectoire et font la vaisselle du lycée, vente des objets fabriqués par les élèves... Pour continuer la lutte il ne faut pas rester dans son coin isolé: un certain nombre l'ont compris qui travaillent à construire un COMITE d'ELEVES comme regroupement de tous ceux qui veulent continuer la lutte de manière efficace.

CET Reffye (Tarbes)

Victoire contre les exclusions

Le Jeudi 10/11 la grève est à peu près totale. Tout a commencé d'une façon très banale: les 2^{ème} années ont bousculé quelques lits des 1^{ères} années à l'internat.

La directrice en choisit à "au hasard" et les exclut de l'internat. Très mal reçue par ses parents l'une des élèves exclues tente de se suicider. Les délégués informent les élèves par un court papier, ce qui est dans le cadre de leur mandat. Les collégiens tiennent des AG. Jeudi soir l'administration annonce un conseil d'administration pour Mardi. Mardi 15 -- victoire! le conseil réintègre les élèves, la directrice souhaite qu'après cela "il n'y ait plus de grève". Voilà une belle riposte qui montre comment peuvent rester lettre morte les mesures de la loi Haby qui renforcent l'autorité du chef d'établissement! question de rapport de force... voilà tout!

CET Delacroix (Drancy 93)

Grève contre le manque de profs et d'outillage

La rentrée au Lycée-CET Delacroix s'est effectuée dans de très mauvaises conditions. Les emplois du temps étaient très mal faits; il manquait des heures dans plusieurs matières. Les professeurs ayant de nombreux trous ont refusé en bloc l'emploi du temps proposé par l'administration. Pendant quinze jours il n'y a pas eu d'emploi du temps, ce qui a créé une panique générale. Nouvel emploi du temps de l'administration accepté par les profs, mais il était fait aux dépens des élèves (heures de permanence, cours finissant à 18h). Pour riposter les élèves ont décidé de boycotter les fiches administratives. En ce début d'année le CET a plus bougé que le lycée car les élèves avaient de nombreuses raisons d'être mécontents: manque de matériel (pas de cuisine, pas de salle de puériculture, pas de microscopes...); répression administrative: chaque élève a du signer un papier disant qu'il s'engageait à respecter le règlement intérieur, ce qui permettra à l'administration de se faire du chantage si nous faisons grève ou même moins; dans certaines sections pas de profs: manque d'un prof de maths pour les BEP de comptabilité, une heure d'économie familiale et sociale supprimée faute de prof; dans d'autres sections il y a trop de profs: par exemple il y a deux profs de physique-chimie sur le même poste (l'un fait les cours, l'autre les exercices). Face à tout cela les élèves du CET décident de s'organiser. Ils vont en délégation au rectorat avec les parents d'élèves et les profs. N'étant pas reçu, ils votent la grève à l'unanimité. La grève est totale pendant deux jours (13 et 14/10) puis la grève s'arrête, le rectorat ayant fait savoir qu'il recevrait une délégation. Le Comité d'action du CET regroupe 15 élèves.

Nantes: des doigts coupés par des machines dangereuses

Un jour de grève au lycée-Cet des Bourdonnières contre le manque de professeurs.

Grève au lycée CET de Rezé. Les accidents sont nombreux au CET. Dernièrement un élève de chaudronnerie a eu trois doigts coupés. Il y a aussi des revendications sur l'internat, la demi-pension, le foyer. Des délégués des élèves élus en AG sont allés discuter des revendications avec les syndicats enseignants leur demandant de prendre position.

A Chateaubriand les plafonds s'écroulent. Les pompiers sont venus placer des étais.

LT Raspail (Paris XIV^e)

Grève contre le manque de crédits

Le Lundi 14/11 se tient la première réunion du conseil d'administration qui constate le manque de crédits. Les délégués d'élèves appellent à une AG. L'AG décide de contacter les profs. Les profs décident une grève de 24h. Les élèves refont une AG et décident de se joindre à la grève des profs. Le 17/11 Raspail est en grève. Une grande banderolle est tendue à l'entrée: Raspail veut vivre. Un service d'ordre est à l'entrée. Un tract est distribué dans le quartier. Des délégations vont au rectorat, au ministère, au député RPR du coin. Le Comité de Grève essaie de coordonner tout ça, il comprend les délégués au CA plus 5 élèves élus en AG.

CET du LANDY à CLICHY (92)

Le 5 décembre, ayant appris qu'en application de la réforme Haby, leurs délégués ne participeraient plus aux conseils de classe, une classe a appelé l'ensemble des élèves du CET à se mettre en grève. Après une

assemblée générale d'information la grève a été votée dans presque toutes les classes. Elle est très bien organisée: par exemple les élèves aident le personnel à la cantine.

Une manifestation à Nanterre est en préparation.



Sécurité dans les ateliers!

Encore un accident

Un copain du CET E. Combes à Bordeaux a un bras arraché par son tour!

Chaque mois des élèves du technique sont grièvement blessés souvent parce que les machines ne sont pas dans les conditions de sécurité nécessaires. Pour le seul mois d'octobre de cette année nous avons eu trois accidents: un élève a eu le bras arraché par son tour à Rezay près de Bordeaux, un autre a eu trois doigts coupés. Il n'y a pas que les machines qui sont dangereuses: les locaux sont dangereux. Pour ne prendre que le cas des toits, depuis un mois les élèves de Gennevilliers ont subi deux accidents, soit env. 2 autres menaçaient de faire pareil et l'eau inondait les ateliers risquant de provoquer des électrocutions, même problème à St Nazaire, même problème à Chateaubriand (Nantes). Les ministères, et certains profs s'en foutent de notre sécurité et ça provoque des camarades comme à Besançon il y a deux ans.

Avant que cela n'arrive aussi dans ton CET, toi qui lis ce journal prépare la lutte pour de meilleures conditions de travail comme ceux d'Alfortville qui ont obtenu il y a deux ans la reconnaissance de l'existence d'un comité de sécurité, comme ceux de Clichy qui ont fait mettre de faux plafonds pour ne pas risquer d'être frappés par un coup de plafonds dans les CET comprennent de l'amiante (voir notre article dans le journal). Beaucoup de CET qui ont obtenu des arrêts coups de poings sur toutes les machines.

Vendredi 14 octobre un élève du CET Emile-Combes à Bègles a eu le bras arraché par son tour. 6 heures sur le billard pour une première opération. 2 autres opérations ont du suivre pour recoudre les nerfs et les muscles. Les médecins ne savent pas encore s'il va garder son bras.

Qui est responsable? Des profs et le directeur disent: « C'est le destin; les machines sont dangereuses, mais ça fait partie de l'apprentissage de l'usine ». La veille de l'accident, une inspectrice du travail est passée; elle s'est contentée de serrer la main des profs d'atelier. Peut-être que l'administration va essayer de faire porter le chapeau au prof avec qui c'est arrivé.

Pour nous, le vrai scandale c'est que les CET sont encore plus dangereux que les usines. Dans les CET la sécurité n'est pas contrôlée par l'Inspection du travail mais par l'Education nationale qui essaie

d'économiser le plus possible même en gardant des machines vétustes et rafistolées. Dans la plupart des entreprises existe un comité d'hygiène et de Sécurité qui impose aux patrons des normes de sécurité. Rien de tel au CET.

Pendant les deux heures de grève qu'ils ont fait lundi 17 octobre pour réclamer la fermeture de l'atelier dangereux les élèves d'E. Combes se sont rappelés tout les menus incidents qui émaillent la vie du CET. Ce sont nos bras, nos mains qui sont en jeu. Pour contrôler en permanence la sécurité au bahut il nous faut un CHS comme dans les usines. C'est ce que réclament les syndicats CGT et CFDT d'E. Combes et nous sommes d'accord avec eux. Un CHS? Comment, en réunissant des représentants des élèves des parents, des profs qui visiteront les ateliers et qui enquêteront sur la sécurité.

Construisons la CP CET. Pour

lutter efficacement. Organisation syndicale ou nous allons nous organiser nous futurs élèves. Conditions de travail au CET c'est de nos bras, ici au CET. Aujourdhui possible en fait la CP CET et qui existe.

Le mouvement tract après demandons pourquoi ne dans ce tract que nous e

Dernière E. Combes, profs, parents, personnel un CET. Déjà depuis machines so